

Ce feuillet, encore plié sur sa hauteur de 13 cm en 1961, disposé pour servir de chemise 7,5 x 6,5 cm, retenait les cinq feuilles ci-après. Il fut coupé en deux, inconsidérément, avant ou lors du montage pour la reliure, ne conservant que sa partie manuscrite.

à **A**
hymen
père et fils

—
peut-être en vers.

Seul signe manifeste d'une intention, bien que l'éviction de six lettres en couvre tout le poids d'absence, le à A[natole] ouvre un texte qui dénoue ce qu'annoncerait celui p.29 mais si tu / veux, à nous / deux, faisons - / une alliance / un hymen, superbe ; à la fois comme monologue et dialogue, quelque peu une réalité d'ex-voto inversé et de préface en regrets, que sauveraient la réminiscence de l'enfance partagée et l'aveu de ce qui a eu lieu.

Si l'on se porte p.144 à Chéri, grand cœur pour la préface, on relèvera plus d'une conjonction.

L'incertitude d'une versification, la relance du drame, la succession des ruptures comme des enchaînements, la vulnérabilité incantatoire, édifient un à-part, informel sous l'élégie. Si l'on s'en tient, hypothétique, à l'ouverture des axes en préfaces et prologues vers l'œuvre d'une forme Tombeau, à proprement parler, il serait très conjectural de lui assigner une position liminaire. Ainsi émergerait l'idée de deux desseins, aboutés à l'état primitif, entre ce qui relève de l'hymen d'une part et du tombeau en tant que tel, unis l'un à l'autre par un théâtre, puisque dit, mental, puisque absent du tangible et du geste.

Devant la finesse balbutiée d'une expression, la pertinence des évocations, le lacs des formes, il serait étrange, comme pour d'autres feuilles, de tenir pour notes ce qui s'avance déterminé comme l'esquisse et le déploiement futur d'une œuvre pour partie.

La construction des cinq feuillets, s'ils sont post mortem et, comme d'autres, dans une reprise après décès, permettrait d'accéder à ce qui s'amorce comme un dialogue irréel, avec ses haltes et ses relances, et la part de distanciation nécessaire. Les tirets, de façon hétérogène, tiendraient leur rôle à la fois de respiration et de changement d'interlocuteur que la pensée médite en aparté, plus prononcé que partout ailleurs.

(avec don de parole (1
j'aurais pu te faire
roi | toi l'enfant de l'CE
faire de toi
— non, triste au lieu
du fils
— te faire en nous
— de
jadis
non or il
prouve
qu'il le
fut —
souviens-toi des joua
ce rôle !
—
jours mauvais —
bouche fermée, etc.
parole
natale
— etc. — oubliée
c'est moi qui
t'ai aidé depuis

Pour le premier ci-contre, une particularité à noter, l'apostrophe du j' est double comme un guillemet haut de prise de parole ; roi est en surcharge d'un mot effacé, peut-être moi.

L'attaque du texte avec son conditionnel passé 1ère forme et l'emploi renouvelé des passés composés ou simples, puis le passé 2^{ème} forme, ne laisseraient aucun flottement dans la chronologie. Au gré de l'écriture composite des ajouts – un ancrage sur un texte initial plus fluide dans l'interlignage est sensible – on envisagera deux lectures : l'une indépendante de ses additions – y compris don de parole et roi, tracé sur l'effacement signalé, et plus gras – maintiendra d'autant l'oscillation d'incertitudes, l'autre lecture les insérant. Ce qui restituerait par exemple le balbutiement initial, à moins qu'il ne s'agisse d'une voix alternée initiale : j'aurais pu te faire / – non, triste / – te faire / non / souviens-toi des / jours mauvais – gardant à l'esprit une variation possible entre pronoms personnels et articles définis, te et le.

parole / natale / oubliée est un ajout quasiment de même hauteur de caractères ; parole natale presque à considérer comme fatum ? énonciation du dieu qui fixe le destin, parole immuable, jumelée à la feuille suivante à l'histoire par le même participe. Etudier d'autant la fonction des trois etc., dont les compléments se trouveraient disséminés au manuscrit.

Durant quatorze années, entre 1871 et 1885, rien – du moins n'avons-nous rien à ce propos – n'évoquera l'Œ[uvre] dans la correspondance, ou quelques paroles rapportées dans ce sens. Evoquée par deux fois au manuscrit, au troisième feuillet de la préface Chéri, grand cœur et ici même, la coïncidence avec les ff. 41 à 47 du manuscrit du Livre de la Bibliothèque de Harvard, p.238 et suivantes, est d'autant plus saisissante. Elle nous proposerait à la fois une réflexion sur ce qui s'élabore en parallèle ou quasi proche dans le temps de la pensée, et le recentrement de l'enjeu du lien père-fils, par-delà l'œuvre à porter.

Le point d'exclamation, démesuré, saurait interpellé le feuillet de façon ultérieure ; obstacles à convenir du terme *malheur* (finales *t* et *r* souvent équivalentes, allongements supérieurs inexistantes pour le *l* et le *h*, absence de liaison avec le *a*) ; le terme lu communément *port* ou *pont*, dont les finales *rt* bouclées, sur un seul graphème, sont une constante, mais parfois aussi pour *rs*, *nt*, *st* ; absence de la forme habituelle du *p*, plus proche d'un *f*.

En dehors de l'euphonie, rien dans un premier temps ne trancherait entre : *pont*, journalier de celui qui enjambe et relie, maintes fois traversé ou but pour une terrasse au-dessus du fleuve ; et *port*, puisque les deux hameaux de Valvins et de la Varenne en possédaient un, appartenant à Vulaines.

Qu'il monte ou descende, passant d'une rive l'autre, Mallarmé, l'esprit halluciné (sur l'acception d'errer, divaguer, être hors de soi dans l'agitation) ajusterait paysage et marche, où mère et fils évoqueraient aussi bien la sienne propre, que son épouse, ou les deux en une même vision, qu'une mère croisée dont la vue apostrophe son présent sans avenir.

Si l'on substitue un *f*, ces digressions s'annulent : *Nous sommes bien tristes, aujourd'hui, ce Mercredi qui, dans mon esprit, devait nous réunir...* [...] *Nous nous sommes promenés ce matin (Chaton te le dira) au fort Denne court ; [...]* *Nous ne sommes pas une minute sans penser à vous ou parler de vous, mes capifs.*

S'il s'agit de *fort*, pour la *Tour Denecourt* à quarante-cinq minutes à pied, le *jusqu'au* explicite ce point, nous serions autour du 16 avril ! Reprenant la graphie, un changement de trait, à la fois plus fin et appuyé, à partir de *du jour pauvre* s'apparente à *classes*, en ajout, bien que plus gras, au feuillet (2). Ce qui corroborerait le sens de *dont je ne me doutais pas*, écrit après coup. Si l'on ne considère que le seul groupe *mère et fils / jusqu'au fort*, on discerne une position isolée, comme un centre autour duquel seraient venues se greffer d'autres pensées. L'attention se portera en conséquence sur l'étagement des cinq premières lignes. Un indice figurerait dans la lettre du 18 avril. Mallarmé y évoque le jeudi de la veille : *J'ai fait de la voile jusqu'à Thomery, par un vent superbe ; il m'a semblé voir des affiches multicolores sur la maison du père Maria, et sa gouvernante en noir derrière la porte vitrée, était-ce l'ombre ? j'ai craint que le pauvre homme eût payé le grand tribut à l'hiver.*

Remontant l'escalier des images, nous aurions l'imbrication des idées : l'ombre de la domestique, *apparue / ombre / malheur*, d'une graphie différente, placée au-dessus de l'évocation *mère et fils* durant la promenade, à deux jours d'intervalle. Mallarmé pris d'un pressentiment de mort, angoissant au point de l'écrire le vendredi, frapperait de trois mots tourmentés, à la manière d'un sceau, sa pensée du mercredi, dont il ne dit rien. Cette première reprise, la diagonale l'aurait séparée ensuite, du fait de l'inéluctable, et justement en deux unités, rattachant *malheur*, sous ce point d'exclamation presque hanté.

apparue ! (1)
— ombre
malheur
mère et fils
jusqu'au fort
du jour pauvre
et dont je ne me
doutais pas

(2)
si ce n'est
châtiment
les enfants des autres
classes
alors que —
furieux
contre tous
société vile
qui devait
l'écraser
peut-être

L'addition de *classes* devrait, dans un premier temps, être comprise isolément du pronom indéfini *autres*, qui ne possède ni de *e*, ni de *s*. Mallarmé, diplômé d'un certificat d'aptitude, ce qu'on ne manquera pas, contre son avancement, de stigmatiser, ajuste la phrase par l'évocation du tourment dans l'emploi au lycée Fontanes de chargé de cours.

Le tiret long induit-il la poursuite de la syntaxe par la conjonctive, l'incise étant introduite par *si* ? Le sens, par rebonds et dans un second temps, si les mots sont justes, et malgré la syntaxe différée, deviendrait *malheur / dont je ne me doutais pas / si ce n'est / les enfants des autres, dont châtiment*, presque en ajout sur sa position, affermit la trajectoire.

Le tiret séparant la conjonction de *furieux* permettrait de penser celui-ci comme au masculin singulier et attribut d'un *je suis*, absent ; la modalité du *x*, boucle refermée sur elle-même, est celle qu'on retrouve p.28, par ailleurs sur *peux, veux, deux*. Le pronom indéfini *tous* en apposition se rapporterait à *société vile*. Les autres versions soutiennent *furieuse*, défendable comme épithète, bien moins sous le tracé des lettres. Ainsi, ces deux feuillets auraient été rédigés en trois moments distincts, voire plus, le (2) très bouclé n'ayant rien de commun. En dehors de la première reprise, l'écart des graphies sur le second est réel. Un rapprochement attentif à partir de *alors que* serait à instaurer avec les scriptions d'*Eposer la Notion*. Le *furieux* serait une piste qui conduirait vers *furieux / contre informe*, intrus au manuscrit et placé à l'avant.

Le premier est sali, plié, déchiré et noirci sur le bord droit, le second maculé en plusieurs endroits d'empreintes brunes et noires, à peine granuleuses. Ils sont placés avant-derniers au manuscrit relié, avant celui étudié ci-après.

mère identité
 de vie mort
 père reprend

rythme pris ici
 du bercement de
 mère

suspend — vie
 mort —

y — pensée

mort n'est rien | prière
 de mère
 — jouant
 mort
 elle

remèdes

“que l'enfant
 ne sache
 pas

et père en profite.

mort, le second, est acceptable quoique la graphie puisse s'apparenter à néant.

La modalité *rt* couramment bouclée, d'autant plus sur *mort*, le détaché bas du *r* ou du *n* laisserait un doute, la répétition d'autant.

Manuscrit en main se distingue une rare et légère barre au *d* de *reprend*, ce qui deviendrait un participe présent *reprenant*, en abrégé; de même pour *suspend* dans le détaché du *s* final, porterait un impératif plus qu'une seconde personne du singulier.

Nous laissons un blanc, absolu, à la droite du *y*, plutôt que d'induire le lecteur sur l'à-peu-près poésie, réellement illisible, des deux autres versions. Aucun *o* de quelque nature que ce soit n'est visible. Un *y* séparé, ainsi par exemples aux feuillets pp.47, 108 et 137, précéderait un mot autour duquel nous voyons lettre à lettre : un *d* très écarté ou un *h* ou *ch* balbutiant ou un *r* disloqué, bien que cette pointe ressemble fortement au *i* montant comme pour le mot *moi*, les deux lettres *és* plus clairement puisque la boucle du *s* en marque l'accent, ensuite un petit trait de liaison partant de la boucle basse du *s* ou une lettre esquissée, une verticale qui serait la lettre *t* ou *l*, un *i* éventuel, puis un *e* final. Une liaison *ste* n'est pas manifeste. Le *de* qui suit immédiatement *bercement* possède un écartement entre les lettres qui s'approcherait des deux premières. Reconsidérant p.30, le *h* de *malheur*, la supposition s'orienterait associée au sens du texte : le mot serait *hésite*, ce dont nous ne saurions nullement être convaincu, en dehors du sens à déduire de *suspend*. En résumé, le nœud du déchiffrage reposerait sur cette élévation, insondable, précédant le *és*.

Le rapprochement presque inévitable du seul mot de *bercement*, avec un contexte de l'ordre de celui de *Don* du poème quatorze années plus tôt, renvoie également aux détours d'*Hérodiade*, manuscrit dont on devrait continuellement méditer la présence en *fond de scène* dans la vie de Mallarmé.

Texte d'une grande complexité dans l'étoilement, les renvois, l'angle formant parenthèse, les incises, la diagonale, l'absence du guillemet fermant...

Lire dans un premier temps les liens : prière de mère, jouant mort, elle, "que l'enfant ne sache pas qui coupe remèdes lui-même rayé, et père en profite ; mort n'est rien tenant lieu d'en-tête.

Le paraphe au final du *t* de *n'est* servirait en ce sens de séparation. L'oscillation de la graphie est plus accidentée que la précédente mais s'y apparenterait.

La phrase finale tombe en aveu et verdict de la même façon, p.73, que sachant.

Réemploi au bas gauche du verso duquel les mots barrés (monument est en ajout sur un autre mot):

monument
Poe .

Nous figurons à dessein la rédaction décomposée de Mallarmé qui, inversant le mode indicatif en subjonctif par ajouts et transformation de l'adjectif en verbe pronominal, métamorphose le sens vers l'augure. Sous le s, encore visible, de voilés est suscrite la terminaison du pluriel en nt, la négation et le pronom réfléchi immédiats à gauche.

pleins de... terre à la suite serait pour ainsi dire inconcevable. Employé par douze fois, jamais écrit de cette façon – argument faible car il existe des exceptions pour d'autres mots – le mot terre, en dehors de la vision atroce que porterait une telle image, ne présente ici aucune pertinence de la modalité des deux r, reconnaissable ailleurs.

On peut distinguer une élévation semblable à un l ou un t certes, mais la suite composée de cinq traits en pointes plus ou moins refermés, (ouverture d'une voyelle possible, tel a ou e, l'inversion des n semblable au u, la finale chutant comme r, n ou s), le tout insuffisamment formel pour parvenir à larme, liens, leurs ou tiens.

L'aléatoire reposerait sur pleins, s'il est bien lu, la fonction de l'adjectif demeurant patente, mal interprété sur ses position et fonction. On soumettrait pleurs mais seul pleuré, p.92, est le plus proche, le r en pointe strict, mais la finale en rs, presque toujours bouclée chez Mallarmé, n'apparaît pas ; le sens au reste n'y tendrait.

Seul p.39, regard / plein de futur serait comparable pour la même image liée. Mallarmé ayant la place d'ajouter sur la droite après la virgule – la souscription déterminerait alors le lien avec le complément du sujet – on lirait ainsi, malgré un très discuté pluriel : yeux pleins de leurs futurs, par l'imbrication claire de l'adjectif dans le jambage du f.

On notera que cette feuille est suivie dans la reliure par le prélude : je ne peux pas croire / à tout ce qui s'est / passé. Si le rapprochement de la main de Mallarmé a été conservé, la reprise après décès prendrait tout son sens.

que jamais
yeux futurs,
ne se pleins de leurs
voilent de temps

yeux futurs,
voilés de temps
yeux futurs,
pleins de leurs
voilés de temps
que jamais
yeux futurs,
pleins de leurs
ne se
voilés de temps

petit
de source
vaine
mort ?
reste là —
soit !
et que la vie passe
fleuve
à côté de lui
garde par nature
sévère
le petit tombé dans
la vallée

Aussi surprenant que cela puisse être – il n'existe aucun équivalent dans tout l'œuvre – ce feuillet extraordinaire, privilégiant les lignes d'un paysage parfaitement lisible, est lié à deux pièces qui témoignent de sa rédaction: la lettre et le dessin du vendredi 23 août. Le contexte est simple : Mallarmé, devant la faiblesse d'Anatole et les risques d'un nouveau transport en train, décide dans un premier temps, sur les conseils de son ami le médecin Henri Cazalis, de retourner seul à Paris pour consulter le spécialiste Michel Peter : *Oui, tu as une excellente idée, aller consulter d'abord, à Paris, sans emmener le chéri...*

L'antériorité s'articule par les temps et modes des verbes, tous impératifs, vocables, syntaxe, et degré d'écriture au manuscrit. Egalement dans les intentions de la correspondance du 17 août notamment en l'espérance [...] *je n'ose dire la guérison, mais le retour à une petite vie de malade ou d'éternel convalescent, dont nous nous contenterions aujourd'hui !* ou la gratitude du 16 septembre [...] *il y a bien, je le sais, cette reconnaissance envers la nature, qu'il faut avoir, d'avoir jusqu'ici écarté toute syncope terrible, un caillot de sang au cœur, l'accident toujours possible...*

Le trait courbe au-dessus et entre petit et de source / vaine / mort ?, évoque le coteau forestier de l'autre côté de la Seine qu'on aperçoit depuis la maison de Valvins. La source fait référence à celle, toujours existante, de l'Ermitage de la Madeleine, transformé en pavillon de chasse sous Louis XV, encore présent en 1879. Le filet sinueux qui coupe le mot vie en deux, dessine la pente des eaux vers le fleuve, lui-même indiqué par le tiret long qui le précède. La ligne oblique couvrant le petit tombé dans la vallée matérialise le bord de la rive ou celui de la fenêtre de la chambre d'Anatole. Mallarmé a, très exact, représenté et daté ce paysage en fin de journée, au huitième dessin du carnet confectionné pour son fils (coteau forestier, soleil couchant, Ermitage de la Madeleine, moulin, hameau des Plâtreries, fleuve, arbre au premier plan à droite).

Lire l'adverbe soit !, non l'impératif du verbe être, ainsi que l'impératif garde, plus que le participe gardé. La boucle du p fixerait l'accent aigu, cependant la syntaxe disloquée typographiquement par le rejet du groupe complément sera privilégiée, ainsi : *garde par nature / sévère / le petit tombé dans / la vallée.* On repensera d'autant le double emploi par nature sévère qualifiant le comportement d'Anatole refusant de revenir sur Paris.

X

tendrement: il ne faut
plus pleurer

ne pleurons plus

te voici
homme

— je puis te dire —
ce que tu ne sais pas
que tu fus trahi —
mensonge, etc.

vieux athée
dieu de sa race

— celui qui — comme poète
pas
comme homme

remue
chacun de nos gestes
etc.
— l'Or!

temps de la
chambre vide
—
jusqu'à ce qu'on
l'ouvre

peut-être tout
suivre ainsi
(moralement)

Tout le complément sous la ligne du Tombeau, permettant de raccorder dans son vocabulaire ce feuillet de ceux du *Livre* p.243, est très incliné vers la gauche et d'une écriture largement différente.

Lire : comme poète / pas / comme homme / celui qui / remue chacun de nos gestes

Le mot Or prendrait une majuscule. Le *Livre* écrit or s'est cloîtré ou cendres – or total est produit une confusion entre la conjonction et le nom commun.

Tache granuleuse au centre, souillures et empreintes, même niveau de salissure que celui qui le suit au montage après, non tu ne le prendras pas, ci-avant.

Les trois autres évocations au manuscrit, pour la même pièce, et exclusive celle de la rue de Rome, paraissent dans la « partie » III : pp.210 et 211, pour ramener / cela à l'intimité / — la chambre — vide — absence — ouverte; p.212, après qu'il a été / enlevé, fin de / parti de la chambre; p.215, chambre ardente pensée.

Cette feuille, aux lignes montantes sur la droite, est-elle une décision initiale du sous-entendre la cérémonie pour la « partie » III p.210?

L'adverbe quant-à-lui entre parenthèses se trouverait en écho ou résolu sur trois feuillets : p.64, ce changement [...] maintenant / moral / et en nous; p.108, être, n'étant / que moral et / quant à pensée; p.224, l'ensevelissement moral.

Synthèse du f. 44 du *Livre*:



Une phrase, une seule entre toutes, à laquelle nous devrions porter attention : et / faire cela sans / crainte de jouer / avec sa mort en écho à celle de la p.151 à mon tour / à la jouer, par / cela même qu'enfant / ignore.

Bien qu'il faille différencier et analyser ce que Mallarmé recouvrirait de sens général, ou particulier, entre cette œuvre et pour l'œ en tant que telle, c'est la seconde fois au manuscrit où apparaît l'œ[uvre], ici en minuscule pour le o – l'autre étant celle du à A., en majuscule.

(3)
 n'est pour l'œ —
 — être lui grand,
 privé de ——— et
 faire cela sans
 crainte de jouer
 avec sa mort —
 puisque je lui
 sacrifiais ma
 vie — puisque
 j'acceptais quant à
 moi — cette mort
 (claustration)

(4)

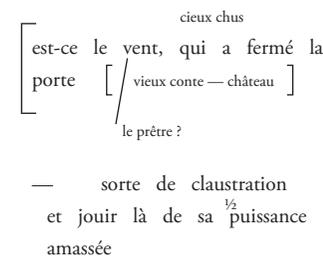
~~en ce tombeau~~
~~château~~

Feuillet, nettement plus court sur la hauteur (repenser à l'irrégularité des coupes et des besoins en papier), jusqu'à présent séparé du précédent, que nous plaçons à sa suite, et très sûrement, par sa numérotation, sa graphie et son rapprochement du f. 43 du *Livre* de la Bibliothèque de Harvard.

Le contexte ne permet pas d'estimer, ou sous-estimer, une mégarde ou une décision de la part de Mallarmé à avoir rayé violemment d'un trait ondulé ce texte, derrière lequel, d'une même scription, on lira un des plus remarquables passages.

Le grand paraghe naissant du τ de château est-il fortuit ou bien clôt-il celui initial de Préf?

A rapprocher du f. 43 du *Livre*:



On se souviendra utilement d'*Igitur*:
 IV. malgré la défense de sa mère, allant jouer dans les tombeaux : *Cela depuis qu'ils ont abordé ce château dans un naufrage sans doute — second naufrage de quelque haute visée.*
 V. il se couche au tombeau : *Sur les cendres des astres, celles indivises de la famille, était le pauvre personnage, couché, après avoir bu la goutte de néant qui manque à la mer. (La fiole vide, folie, tout ce qui reste du château ?) Le Néant parti, reste le château de la pureté.*

3^{ème} partie

– père sacrificateur –

se dispose –

mais idée reste – et
de lui

tout édifier là-dessus —

et offre à absolu ?

✂

mère –

il ne vivra pas !

deux

père, devant

tombeau

(écarte mère ?

puis revient ?

En juillet 1871, Mallarmé écrivait une semaine après la naissance d'Anatole, à propos des infortunes de Jean Marras : *Lutte et sacrifice ! Ce sont deux mots qui arrivent toujours à confondre leur sens ! Mais la douleur affreuse, n'est-elle pas quand la lutte, par la fatalité de circonstances précaires et mauvaises, s'impose, nécessaire, même, alors même qu'elle devient le sacrifice de tout le décor singulièrement noble et cher dans le quel nous aimions l'envisager ?*

Pour d'autres raisons, mais avec la même violence, et par quatorze fois, la notion de sacrifice traverse le manuscrit. Il est d'importance de relever que la correspondance ne comporte, à aucun moment, le souhait ou l'attente de Mallarmé d'être pleinement père d'un fils : soit dans le temps d'avant la venue au monde de Geneviève (liée à *Hérodiade*), soit celle d'Anatole (dans l'absence de son père à la recherche d'un emploi, entre des lieux divergents).

Si le mot *sacrificateur* reconduirait à des scènes bibliques connues, encore qu'il faille être prudent pour celle vers laquelle on penserait d'évidence devoir se rapprocher (Isaac-Abraham), le *tout édifier là-dessus*, quant à lui, reposerait sur le « plan » du Tombeau en III alors, on peut, yeux / levés au ciel.

La fraction *idée / de lui* serait à étudier de près ; en ce sens qu'elle signifierait par un tombeau en minuscule à la fois Anatole malade et défunt, comme dépassement et révélation, l'essence même de son être. La feuille *idée* (de lui) tendant en elle-même à la disparition de la présence, comme de l'élocutoire.

Synthèse foudroyante, respectant à la lettre le « plan » du Tombeau, dont la graphie est proche du feuillet p.168, *malade considéré comme mort*, ce texte très indépendant ordonne un effet théâtral en éclat, inégalable.

A l'identique, le cri de la mère serait lié au I quoi ! ... ; le deux renvoyant au II prendre sur soi ; les verbes *écarter* et *revenir* résumant presque l'action du III.

A moins d'un essai de mine, il est à noter le signe en zigzag très gras, plus ou moins biffé, ou de repère, juste avant *mère*, qui serait un renvoi.

La feuille est maculée en pied à droite et légèrement grenue ; quelques mouillures.

(1)

rupture | en deux

j'écris – lui – – –
 (sous terre)
 décomposition
 mère voit –
 ce qu'elle devrait
 ignorer

puis maladie il revient
 jusqu'à ce que ~~com~~, tout
 épuré ! (par mal) et
 couché – si beau mort
 — que fiction tombeau
 [on le fait disparaître —
 pour qu'il reste en

(2)

nous son regard | conscience)

– longtemps
 regardé pendant
 maladie

ou alors
 triomphe
 après –
 3^e partie

rupture entre I et II

et entre ~~II et IV~~
 II et III
 tout se rattache

Les premiers mots et signes plus gras, un trait en zigzag est tracé sous deux et un I, en forme de croix bouclée à la verticale, est en surcharge sur celui de lui ou roi dont le o aurait été très ouvert. Le trait de crayon change distinctement à partir de j'écris, qui aurait été le début de ce texte. Le long tiret de séparation entre les deux paragraphes est de nouveau plus marqué.

Une fois de plus un tiret, et séparé par le pronom, d'autant plus marqué qu'on lui substituerait le prénom d'Anatole plus immédiatement qu'ailleurs, en précède trois autres, qu'on méditera sous l'analogie de la séparation familiale.

La notion de fiction tombeau recouvrirait pour Mallarmé une identité sans philosophie, mais sensible, résumant une certaine « invention », comme l'acception anglaise du même terme. C'est cette fiction méthodique que nous parcourons dans cette partie du T: l'élaboration du tombeau, littéraire, dont la nature ne serait pas celle de la tombe bien qu'en dérivant, se trouve en porte-à-faux par les trois premières unités de sens dans l'écriture-Anatole-terre dont le terme décomposition, unique, poserait la dichotomie.

Le trait courbe, démesuré, suivant et barrant le final de regard semble d'après sa courbe et le prolongement horizontal vouloir englober les cinq mots en un syntagme : |conscience) – longtemps / regardé pendant / maladie. Un petit trait avant conscience, elle-même en ajout, ne peut indiquer à lui seul une parenthèse.

Le chiffre I en romain très écarté du V, et non relié une fois de plus par le S pour ses empattements, nous restons dubitatif sur la mention d'un IV, d'autant plus rayée.

Le mot n'est donc pas pour lui proféré
à ce moment où il l'entend, s'il le
fut jamais (non — semble-t-il dire à
ce doute ḡsecouant la^{sa} tête libre — il

non pas non à l'ordre, qui neutre l'appelle et le laisse libre _ + ee-mot

ne le fut pas) et il va reprendre

proféré, ce mot qui est lui là et le retient, et tout en restant.

il se plaît
comme pour
le montrer
à reprendre

l'attitude qui est celle d'un départ -
penché en avant, un pied en avant

┌ et mire cime, mont - par attitude —
diagonale ┘

mais

+ moins ses amis ḡ nulle chaîne.
tremble-t-il

sans cependant quitter de l'autre pied - sans
partir, obtempérant à l'ordre caché en la
neutralité ferme et bienveillante de ce mot
exagère peut-être le défi secret de son
acte partir quand même

ou peut-être — est-ce pour entrer
rampier)

et ombre, bloc

des
en défi et piété

défi
que quelqu'un - ce
ne sera pas lui

une fois sommé
par ce mot et sachant qui
il est.

(puissance
d'un mot bien dit

(ou peut-être

est-ce pour

(1)

et il arrivera – que supplice ~~de~~
ignoré – ~~fai~~ pudeur – faim et amour
de cieux]

—— le vieux –

sous l'influence de foule – qu'il
la tient est

– paraîtra – avoir

subi – les supplices actuels –
guillotine

–
fusillade

tandis que meurt de
faim
ou bien

doute, tout est là
n'a qu'un louis !
hésite (dîner

les deux ou ?
en th° bail ?

faim de ta chair soif de tes yeux
finale

(2)

aller – “dans le truc de la mort de
faim,, jus si – etc. | foule [supplice ignoré
ici
jusqu'à la tombe inclu-
sivement

elle est et pas
elle est fictivement, condi-
tionnelle – (littérairement)
il s'y met pour montrer

ce qui adviendrait si – – –

mais elle doit se
selon lui, car
rouvrir { mort de faim lui donne droit
à recommencer – autre étoile, cime –
cieux...

— après cependant que

victime de son truc

cieux chus

[est-ce le vent, qui a fermé la
porte [vieux conte – château]
le prêtre?]

— sorte de claustration

et jouir là de sa puissance^{1/2}

amassée — car c'est dans l'idée
de condamnation à mort qu'il
(injuste)

l'amasse — cieux —

— telle pensée en soi.

c. à d. s'être fait
comme prêtre privé de tout

prêtre doit ignorer, pour gloire humaine, le mystère de la
femme — d'où (enfant dans les jambes) tout se résoudra
par cela —

(3)

mais le truc [d'où: à nous deux, etc.] (4
est que pas trouvé le mystère cherché (si pas aidé, foule ?)
et que ce n'est que là en tombe qu'il peut le trouver

d'où —

d'autre part il faut que jeune

en lui se livrant au rêve de mettre en branle la grande
homme — ~~vienne~~ mais qui machine, un ouvrier,

n'est que vieux — ~~vien~~ vienne

en tombe (y ensevelissant fiancée
prêtre — claustration (y ensevelissant fiancée
inconnue) pour savoir

mystère, avant de se marier

— que dire à enfants

— source — vieillard

lutte — et là le tour joué

ouvrier laissé
vieux échappé.

tu penses déjà à cela? — à eux —

c'est étrange

— laisse ce soin à aïeul? [aime, toi

(5)

— que jeune homme vienne sacré
en mort – le mystère d’amour —
— lui cet autre besoin
 [unissons nos deux besoins

et le vieillard en sort en
existant – car c’est vieillesse —
Mort fictive.
comme jeunesse est naissance
fictive.

il en sort idéalement – pas en réalité
et sans amis ni parents, pas par la pensée d’autres
mais par la sienne – croit-il – ou de foule. ^λ

— la porte s’en est refermée – car
le ressort est d’autre part – qu’il n’a
le droit, etc. à ces cieux –

ou en a le mystère –
que si (trouvés, or s’est cloîtré
là pour trouver, car il faut la mort pour
savoir le mystère

[tel le truc
tour]

ce doit donc être

ouvrier
jusqu’à ce qu’enfant revêtu

ce qu’il eût dû être en naissant - mais s’est fait tel
de ces cieux – apparu – vienne
délivrer en lui – au lieu du
prêtre le vieillard – qui
sera hanté

de sorte que si inférieur - si pas par la sienne; supérieur
car il nous foule, etc. cendres – or total.

jusqu'à ce qu'enfant qu'il avait en lui
(ouvrier) qui — au lieu de prêtre — qui
souffre indûment de cette claustration —
a faim et soif^{de} (colère) se plaint au nom
de justice, d'être ainsi cloîtré en le
prêtre — prêtre (chaste et mort de faim) chaste
enfant en lui — mort de faim, vieux.

revienne l'en tirer — — — —
de mystère qu'on ne peut savoir
qu'en l'accomplissant — amour —
preuve — enfant)